

# N'Dongo revient

(Ça ira !)

**C'**EST évidemment un peu gros. Mais il s'agit d'une farce. Du théâtre-pamphlet, qui marche sur le public : il en redemande. Dominique Ziegler, auteur et metteur en scène, fils du député suisse Jean Ziegler, à qui rien de ce qui concerne les droits de l'homme dans le monde n'est étranger, a le mérite de ne pas mâcher ses idées.

Le président Mamadou N'Dongo (David Valère) revient en visite chez son vieux pote, le président Blanc (François Revaclier). Devant le rideau de scène fermé, ils sacrifient d'abord au protocole sur le mode connu : « C'est un honneur de recevoir un président unanimement respecté et un grand ami de notre nation, un véritable sage dont on ne se lasse jamais d'écouter la parole » : phrase textuelle adressée par Chirac à cette vieille canaille de Mobutu en 1986.

Ensuite on passe dans les salons privés : « Ça va ? - Ça va bien ! Ah ! Ah ! » Premier incident minime : Mme Blanc n'est pas là. Or elle a embrassé le président yankee devant la télé cinq fois sur le tarmac de l'aéroport. Bush est plus important ? « Mon cher ami ! Mon frère, colonel ! Vous savez bien, George est tellement sensible ! » « Et moi, je ne suis pas sensible ? » En réalité, Madame ne peut pas encadrer ce « primate pornocrate et pétomane » : elle le trouve « moche, con, vicieux, il a la main baladeuse ». On se consolera avec les cadeaux : « Chez nous il n'y a pas de problèmes, conclut Blanc. Il n'y a que des solutions. » « Chez nous aussi : des solutions finales », rectifie N'Dongo.

Ce sera un CD pour le black, une valise de bank-notes pour Blanc. On peut enfin passer aux choses sérieuses. « Ne serait-il pas judicieux d'envisager la création d'un deuxième journal

dans votre pays ? », suggère Blanc. L'opinion publique française commence à jaser. « Pour quoi faire ?, réplique avec légèreté N'Dongo. Il dirait la même chose que le premier » : forcément, vu l'enthousiasme suscité par sa politique. Et puis : « Chez moi personne ne sait lire ! » Ça le fait tordre de rire. Pas Blanc, qui passe au deuxième sujet qui fâche : les élections successives de N'Dongo par 97,6 % des voix, 98,2 et 99,1 en l'an 2000. La communauté internationale ne le supporte plus : il faut baisser le score à 52 %. Indignation de Mamadou. « Si Bon Papa n'est plus puissant, le peuple n'aura plus peur de Bon Papa et Bon Papa ne sera plus respecté. » Le raisonnement paraît implacable.

Le temps se gâte un peu plus lorsque la discussion en vient au pétrole : « C'est amusant, fait remarquer avec finesse N'Dongo, le monde se libéralise,

et chez nous il n'y a qu'une compagnie qui a le monopole du pétrole »... Elle s'appelle, comme par hasard, Ulf. Le propre fils du président Blanc y travaille à un haut niveau. N'Dongo souhaiterait faire intervenir des sociétés américaines dont la concurrence pousserait à coup sûr les Français à se montrer plus généreux sur les dividendes. Il le souhaite d'autant plus vivement qu'Ulf le trahit en soutenant une guérilla d'opposition.

Comment, de chantage en contre-chantage, les deux hommes vont être amenés à s'entendre comme larrons en foire, jusqu'à une déclaration finale enthousiaste à l'usage de la presse : c'est ce qu'on se gardera bien de révéler. Tout s'est toujours merveilleusement bien passé entre l'Afrique et nos dirigeants.

**Bernard Thomas**

● Au Théâtre de la Main-d'Or (jusqu'à la fin du mois).

## SCOLAIRE CHEZ LES NOUVEUX BEAUX : QUAND L'IMMOBILIER VA, TOUT VA...

